

jusqu'à des petits effets de clair-obscur dans le vitrail de saint Antoine de Padoue, aux Cordeliers de Saint-Bonaventure. On admire toujours sa grande habileté, son coloris fin et brillant, son dessin correct; mais on gémit de voir tant de qualités employées en pure perte. Ce vitrail est un tableau de genre. D'autres ont fait pis et ont cherché à utiliser la transparence du verre pour obtenir les effets changeants d'un diorama. Tout ceci est un appel aux sens plus qu'à la pensée. Je blâmerai encore cette affectation archéologique, d'imiter dans le dessin l'incorrection des plus anciens vitraux. Il faut prendre du moyen âge ce qu'il a de bon et ne pas copier servilement jusqu'aux imperfections que l'on ne peut nier. Gardons-nous de croire que l'expression et le sentiment religieux soient incompatibles avec la beauté des formes; c'est là un petit travers d'une petite école. On en reviendra et l'on se moquera de ces outrages faits à l'anatomie, comme on rit déjà des beautés frêles et poitrinaires de la littérature romantique.

Les peintures d'armoiries contribuent souvent à la décoration des églises. Rien de mieux que de les rétablir quand elles ont été effacées; c'est rendre un service à l'histoire et payer une dette de reconnaissance à de pieux donateurs. Ces restaurations exigent encore des notions spéciales et ne doivent pas être considérées comme un amalgame insignifiant de couleurs. Un écusson, s'il est peint en dépit des lois héraldiques et s'il ne représente pas réellement une famille ou une corporation, n'est qu'un objet ridicule, une enluminure sans valeur parce qu'elle n'a aucun sens. Nous avons à déplorer plusieurs fautes de ce genre commises à Lyon. L'église de Saint-Nizier était fort riche en images héraldiques; en 1730, le syndic du Chapitre, M. Peysson, en fit détruire un grand nombre. Il y a quelques années, quand on entreprit la restauration de ce monument, sous la direction de M. Pollet,